

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples en parabole :
« Un aveugle peut-il guider un autre aveugle ?
Ne vont-ils pas tomber tous les deux dans un trou ?
Le disciple n'est pas au-dessus du maître ;
mais une fois bien formé,
chacun sera comme son maître.

Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère,
alors que la poutre qui est dans ton œil à toi,
tu ne la remarques pas ?

Comment peux-tu dire à ton frère :
'Frère, laisse-moi enlever la paille qui est dans ton
œil',
alors que toi-même ne vois pas la poutre qui est dans
le tien ?

Hypocrite ! Enlève d'abord la poutre de ton œil ;
alors tu verras clair
pour enlever la paille qui est dans l'œil de ton frère.

Un bon arbre ne donne pas de fruit pourri ;
jamais non plus un arbre qui pourrit ne donne de bon
fruit.

Chaque arbre, en effet, se reconnaît à son fruit :
on ne cueille pas des figues sur des épines ;
on ne vendange pas non plus du raisin sur des ronces.

L'homme bon tire le bien
du trésor de son cœur qui est bon ;
et l'homme mauvais tire le mal
de son cœur qui est mauvais :
car ce que dit la bouche,
c'est ce qui déborde du cœur. »

La poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ?

Nous allons poursuivre de gros travaux dans notre église et bientôt nous allons changer les portes de notre entrée principale. Pour la sécurité d'un bâtiment recevant du public, un calcul est fait pour déterminer le nombre de places autorisées par ce que l'on appelle des *unité de passage*, un peu moins d'un mètre, pour l'évacuation des personnes en cas de nécessité. Mais voilà que la lecture de cet Evangile me donne un doute. Faut-il prévoir beaucoup, oui, beaucoup plus large pour permettre une évacuation efficace de toutes les personnes qui ont une bien encombrante poutre dans leur œil ?

Si je confiais mes inquiétudes à la commission de sécurité, cela leur paraîtrait surréaliste, voire franchement exagéré. Par contre, que les uns ou les autres aient une paille, une poussière, un moucheron, un grain de sable dans l'œil, ça oui, nous en avons l'expérience. Et cela fait mal, très mal. Alors, au-delà des expressions étonnantes de Jésus, des histoires de figues qui ne pousseraient pas sur des épines et de raisins qui ne pousseraient pas sur des ronces, quel est le message donné par notre Evangile ce dimanche ? Peut-être bien un message d'alerte pour nous qui désirons suivre le Christ.

Laissez-moi ajouter aux images qui se superposent dans la bouche de Jésus la petite histoire suivante :

Un jeune couple venait de s'installer avec bonheur dans l'un de ces logements tout neufs qui poussent comme des champignons autour de nos cités. Une fois que la maison est emménagée, il y a toujours la curiosité d'observer les voisins. Pour ce qui est de mon histoire, les voisins étaient un jeune couple également tout nouvellement installé. A l'heure du petit déjeuner, la jeune propriétaire aperçoit donc sa voisine en train d'étendre son linge sur un séchoir, juste sous les fenêtres de sa

cuisine. Quelque chose attire immédiatement son attention. Elle est du matin, son mari un peu moins. Elle l'interpelle avec indignation dès cette heure matinale :

« Regarde, mais regarde donc chéri, la voisine, mais que son linge est sale ! Comment peut-elle étendre des affaires aussi mal lavées ? Elle a vraiment un gros problème ! Peut-être utilise-t-elle une mauvaise marque de lessive, pas chère ! A moins que sa machine soit défectueuse. En tout cas, c'est incroyable d'étendre un linge aussi dégoûtant... »

Son mari, qui ne mesure sans doute pas exactement la portée de ce problème, regarde la scène sans rien dire. Pendant plusieurs matins, ce fut le même commentaire, devenu rituel, à chaque étendage matinal du linge de la voisine.

Mais un matin, toute surprise, la jeune femme n'en revient pas. Elle remarque que le linge de sa voisine est cette fois impeccable, éclatant de blancheur ou de couleurs, bien propre et parfaitement net. Elle fait remarquer à son mari qui a plongé le nez dans son café :

- « Tiens, mais regarde, la voisine a enfin appris à laver correctement son linge, maintenant... Est-ce toi qui lui as donné un conseil ? As-tu vu si elle avait changé de marque de lessive quand ils sont revenus du supermarché ? »

Le mari répondit paisiblement :

« C'est peut-être en rapport avec ce que j'ai fait tôt ce matin. Je me suis levé aux aurores, comme tu l'as vu, et j'ai nettoyé les vitres de la cuisine qui étaient vraiment bien sales et n'avaient jamais été faites depuis le chantier... »

Ainsi va souvent la vie... Tout dépend de la propreté de la fenêtre à travers laquelle nous observons les autres ou les événements. Avant de critiquer, il vaut peut-être mieux vérifier la qualité de notre regard... Peut-être serons-nous surpris de voir alors avec plus de limpidité ce que sont vraiment les autres...

Jésus nous dit ainsi : *« Qu'as-tu à regarder la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ? »* Ah, ce regard sur les autres ! Jésus nous met en garde de bien des manières. Imaginez d'abord un aveugle qui guide un autre aveugle. Cela

va mal se passer. Mais pourquoi Jésus nous dit-il cela ? Nous ne sommes pas aveugles... Eh bien, peut être si, d'une certaine manière, et cet aveuglement nous l'ignorons tranquillement. Il nous faut apprendre à aimer comme Dieu aime. Car Jésus est ambitieux pour nous il nous suggère de devenir tout simplement l'égal du maître dans notre manière d'appréhender l'autre. « Apprends à regarder les autres comme Dieu les regarde ». Et comment les regarde-t-il ? Avec la clarté lumineuse d'une bienveillance infinie. Mais tous, nous avons devant les yeux quelque chose qui nous empêche de voir, nos préjugés, notre éducation, nos marqueurs culturels, nos peurs...

Alors, pour que nous comprenions bien, Jésus n'hésite pas à grossir le trait. Nous regardons le petit copeau, la poussière dans l'œil de l'autre et nous ne remarquons pas une grosse poutre dans notre œil : quelle dissymétrie ! Il est temps, nous dit-il, de nous mettre en vérité avec nous-même.

Ce n'est pas si simple de nous regarder nous-même avec lucidité... Nous aimons bien paraître masqué, un joli masque de l'image idéale que nous avons envie de jouer sur la scène de la vie : le curé parfait, le prof apprécié, le parent qui réussit, le professionnel que tout le monde envie, l'adolescent vigoureux et déterminé, la grand-mère adorable. On prend du temps pour bien ajuster ce masque et c'est alors rassurant de penser que les autres sont – il faut bien l'avouer – un petit cran moins bien que nous.

Je me souviens d'une prière spontanée avec une petite équipe du mouvement eucharistique des jeunes, des collégiens, que j'animais il y a pas mal d'années. A la fin de la rencontre, chacun était invité à exprimer une prière de merci à Dieu. Et l'une des jeunes participantes, d'un air profondément inspiré, s'écrie avec conviction « merci Seigneur, de m'avoir créée parfaite ». Je ne sais pas pourquoi sa prière n'a pas été du goût de tout le monde. Aujourd'hui, nous ne dirions pas vraiment cela, bien sûr, nous avons fait de grands progrès en humilité, mais tout de même cette petite satisfaction de nous dire que nous ne sommes pas si mal par rapport à celles et ceux qui sont franchement bien moins bien que nous et dont nous pouvons tenir la liste à la disposition du Créateur s'il le désire. Comme le dit plaisamment ce proverbe des opticiens : « Si vous avez les yeux plus gros que le ventre, il va être bien difficile de vous ajuster une paire de lunettes »...

Parce que le pire est à venir. Une fois que l'on a ce regard plutôt appréciatif sur notre propre masque, nous avons la tentation, nous dit Jésus, de passer à l'action. A agir, à donner des leçons en maîtres de

vertu. « *Laisse-toi faire mon ami, je viens de remarquer que ton linge est sale, que tu as une poussière dans l'œil, et comme mes yeux sont dans la clarté la plus parfaite et jouissent d'une acuité chirurgicale, je vais te rendre ce service fraternel de t'enlever la poussière de ton œil. Moi qui m'invente paisiblement une vie vertueuse, je vais te dire ce qui ne va pas chez toi, je vais te dire ta vérité, pour ton bien, évidemment* ».

Double invitation donc : à avoir un regard miséricordieux sur l'autre et lucide sur nous-mêmes. Et finalement, utiliser notre langue comme le chirurgien utilise son bistouri, comme le dit saint François de Sales. L'incision d'un abcès n'est pas affaire de charcuterie.

On connaît cette petite histoire attribuée à la vie de saint Philippe Néri, fondateur de la congrégation de l'Oratoire. Ce prêtre était connu pour son humour saillant. Une pénitente était venue confesser ses propos médisants et calomnieux. Vous savez la différence : la médisance est dire quelque chose de pas gentil mais qui a un fond de vérité, la calomnie est de dire quelque chose de méchant mais qui en plus est faux. Philippe Néri avait donné cette simple pénitence en attente de l'absolution : « *Rentrez chez vous, prenez une de vos poules et plumez la pour la manger. Vous mettrez toutes les plumes dans un sac et demain matin, en venant, semez toutes les plumes sur votre chemin. Je vous donnerai alors l'absolution* ». La pénitente trouvait l'épreuve assez étrange mais tout de même fort aisée et même agréable à accomplir. Elle fut fidèle au rendez-vous du lendemain. Le confesseur lui précisa alors : « *Je vais donc vous donner l'absolution, mais je suis distrait... j'ai oublié de vous préciser une petite chose : avant de recevoir ce pardon de Dieu, ayez la gentillesse de refaire le chemin inverse et de ramasser toutes les plumes que vous avez semées dans les rues hier, sans en oublier aucune. Vous me les rapporterez dans votre sac* ». Effarée, la pénitente bredouilla : « *Mais c'est impossible, il y a du vent, du passage, je ne vais jamais arriver à les récupérer toutes...* ». « *Eh bien, lui expliqua son confesseur, c'est un peu pareil avec les paroles médisantes ou calomnieuses, une fois qu'elles se sont envolées, il sera impossible de les rattraper toutes* ».

La leçon porta, dit-on, qui démontrait aisément qu'il est infiniment plus aisé de colporter des ragots que d'en réparer les conséquences.

Un regard miséricordieux sur l'autre et vigilant sur nous-mêmes...